

Margarita XANTHAKOU, *Identités en souffrance, Une ethnologie de la Grèce*

Geneviève Calame-Griaule



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1235>

DOI : 10.4000/clo.1235

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 203-204

ISBN : 978-2-85831-174-3

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Geneviève Calame-Griaule, « Margarita XANTHAKOU, *Identités en souffrance, Une ethnologie de la Grèce* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1235>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Margarita XANTHAKOU, *Identités en souffrance, Une ethnologie de la Grèce*

Geneviève Calame-Griaule

RÉFÉRENCE

Margarita XANTHAKOU, *Identités en souffrance, Une ethnologie de la Grèce*, Paris, Odile Jacob, 2007. ISBN : 978-2-7381-1963-6.

- 1 Margarita Xanthakou nous offre ici un de ses livres les plus beaux et les plus poignants. Dans son exploration du Magne, cette région qui constitue un des « doigts » de cette espèce de main évoquée par la carte du Péloponnèse et dont elle nous a rapporté tant de magnifiques descriptions et tant d'histoires dramatiques et violentes, elle a recueilli de nombreux récits de vies, le plus souvent confiés par des vieilles femmes demeurées solitaires après des destinées de souffrance. Ces récits sont le sujet de ce livre, mais leur intérêt propre est augmenté par le fait qu'ils s'articulent autour d'une interrogation sur l'identité.
- 2 Qu'est-ce que l'identité ? La question est posée dans le premier chapitre, intitulé « Trajectoires, constellations, fracas ». Dès la première phrase apparaît cette idée essentielle que « toute personne est formée d'une constellation d'identités dont chacune apparaît à l'avant-scène aux dépens des autres – mises en veilleuse pour un temps – selon les contingences de l'époque, du moment, des situations ». Suivent des références aux psychanalystes, à Marcel Mauss qui a le premier attiré l'attention sur la notion de « personne » et au profit qu'en ont tiré les anthropologues, notamment les africanistes. Les travaux de Françoise Héritier sur les Samo sont un bon exemple, mais Margarita aurait pu citer aussi ceux (antérieurs) de l'école Griaule qui ont montré la voie dans ce domaine. Les conceptions dogon sur les composantes de la personne physique et psychique, par exemple, sont d'une complexité remarquable. La pluralité des noms attribués à un enfant le rattache à différents groupes sociaux (famille paternelle, famille maternelle, clan totémique, groupe des camarades de classe d'âge)

qui lui ont transmis une partie de sa « force vitale » et envers lesquels il va se comporter de façon différente, donc assumer en quelque sorte des identités différentes.

- 3 Comment, se demande Margarita, « perpétuer cette identité que l'on croit stable, comment l'altérité se reproduit-elle et se transmet-elle ? [...] Au moyen de pratiques d'autoconservation différentielle des groupes et des personnes en présence, bien entendu, presque par définition. Pratiques discursives, linguistiques, rhétoriques, endogamiques, politiques, bien sûr – et comportements forcément conflictuels à divers degrés » (p. 13). C'est pourquoi travailler sur l'identité implique de conserver une perspective « dynamique et même historique » qui tienne compte à la fois de l'Histoire d'une culture et de l'écoute des histoires de vies, dont la restitution fidèle « donne accès aux regards de ceux qui, faisant partie du paysage, en ont une vue à chaque fois soumise à ces positions qu'ils y occupent – par là même aux identités qu'ils s'y sentent assumer comme à la façon dont celles-ci se construisent ou se reconstruisent » (p. 16).
- 4 Voilà donc posé le sujet du livre et sa raison d'être, sans que l'auteur s'en dissimule les difficultés. Faut-il prendre ces récits pour des « fictions vraisemblables » ? Comment savoir s'ils ne contiennent pas « une part de fantasme ou de dissimulation, voire de ruse » ? Et quel est le rôle du « moi » de l'ethnologue et de ses propres identités ? Il faut admettre que « la subjectivité, ou plutôt l'intersubjectivité pleinement reconnue, mieux : méthodiquement endossée, peut ouvrir la voie à une sorte d'objectivité au second degré ». Mais nous sommes avertis de nous préparer à des histoires « pleines de bruit et de fureur » et de savoir que « même 'l'idiot', celui du village, contera les unes et les autres » (p. 18).
- 5 La relation personnelle de Margarita avec le Magne est ancienne. Ses enquêtes, commencées en 1976, l'ont familiarisée avec l'organisation sociale, le système de parenté, la littérature orale. Elle y a découvert, encore présente dans les mémoires, « une idéologie agnatique (prévalence de la ligne paternelle) accusée et la tension permanente, voire l'antinomie, entre l'alliance matrimoniale et la consanguinité (la parenté 'par le sang') » (p. 25). D'où les vendettas sanglantes d'un passé récent, mises en scène dans la littérature orale. D'où aussi le fantasme de l'inceste, en particulier adelphique (frère/sœur), pour lequel l'idiot du village sert de bouc émissaire, mais qui devient hélas ! dans les récits de ces vies douloureuses, une affreuse réalité. Et pas seulement adelphique : un fils peut violer sa mère, un père sa fille, un oncle ses neveux... « Comme ce serait beau de rester entre soi, de se reproduire au sein de l'unité familiale par le moyen d'éléments qui présentent l'identité mutuelle la plus rassurante ! » (p. 31).
- 6 Voilà les histoires « pleines de bruit et de fureur » que Margarita a recueillies auprès de ces femmes (et de quelques hommes), dans ces villages peu à peu désertés, dominés par les magnifiques tours, souvent en ruines maintenant, des maisons des plus riches. Solitude, pauvreté, résignation sont le lot de la plupart de ces narrateurs ; mais il y a aussi la honte. Et c'est tout cela que Margarita, auditrice patiente et compatissante, nous raconte dans un style magnifique, avec un vrai talent de romancière. Mais elle est une ethnologue. Ces histoires, au moins aussi terribles et aussi violentes que celles que nous contentent la mythologie et la tragédie grecques, nous bouleversent d'autant plus que nous savons qu'elles sont vraies.